L'ATLAS DES JUNIORS

HISTOIRE

pyramides et momies

ÉDITIONS ATLAS Jeunesse

pyramides et momies

EDITIONS ATLAS
Jeunesse

Ce livre appartient à :

.....

.....

SUR LES RIVES DU NIL 7
Le fleuve et l'agriculture 7
Les dieux et les prêtres 9
L'écriture et les scribes 11
L'art égyptien 13
3 000 ans d'histoire 14

AUX CÔTÉS DU FILS DU SOLEIL 15
Un roi tout-puissant 15
Un pharaon modèle 16
Vivre au palais 18
Les loisirs 19
À la guerre 20

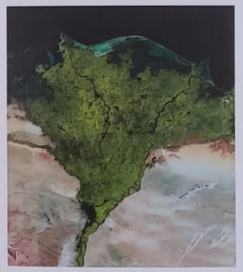
VERS L'ÉTERNITÉ 21
Le voyage dans l'au-delà 21
Les pyramides 23
La Vallée des Rois 25
Le trésor de Toutankhamon 26
L'Égypte éternelle 27

Sur les rives du Nil

Apparue il y a 5 000 ans, la civilisation égyptienne est l'une des plus anciennes du monde. Les Égyptiens de l'Antiquité ont développé l'agriculture grâce au Nil, construit de grands temples pour honorer leurs dieux, et inventé une écriture originale, les hiéroglyphes.

Le fleuve et l'agriculture

Sans le Nil, la civilisation égyptienne n'aurait pas pu s'épanouir. Ses crues annuelles qui irriguent la terre permettent de faire d'abondantes récoltes. Le fleuve sert également à se déplacer, à commercer et à transporter des énormes pierres pour construire les monuments qui bordent ses rives.



Le Nil et son delta.

Un ruban de verdure dans le désert

Le Nil est l'un des plus longs fleuves du monde : il coule sur plus de 6 600 km depuis le Burundi, en Afrique noire jusqu'à la Méditerranée. Il traverse plusieurs pays sous le nom de Nil blanc puis est rejoint au Soudan par le Nil bleu. Il franchit alors le désert de Nubie où son cours est agité de rapides, les cataractes*. La dernière est en Égypte, à Assouan. Il coule ensuite calmement jusqu'à la mer. La majorité de la population vit sur ses rives. Ailleurs, le pays est désertique. Vu du ciel, le Nil apparaît comme un long ruban bleu bordé de vert, qui s'étire à travers un espace couleur de sable. En s'approchant de la Méditerranée, le fleuve se divise en plusieurs bras et forme un delta*, une immense zone marécageuse de 200 km de large.

Au rythme des crues

Sans le Nil, l'Égypte ne serait qu'un désert. Chaque année, les pluies tropicales qui tombent en Éthiopie font gonfler ses eaux. En Égypte, le niveau monte alors peu à peu et inonde les terres. Pendant les mois d'été, la vallée ressemble à un lac d'où émergent les villages. Puis lentement, le fleuve commence à baisser et retourne dans son lit, laissant une boue noire, le limon, sur le sol. Engrais naturel, celui-ci favorise la croissance des plantes.

Un canal, la vallée, le désert.

« Salut à toi, ô Nil »

La vie dépend tellement du Nil que les Égyptiens en ont fait un dieu, Hâpy, représenté avec une lourde poitrine de femme, symbole de fécondité, et couronné d'un bouquet de papyrus*. Au moment de la crue, on chante : « Salut à toi, ô Nil, qui es venu pour faire vivre le pays. »

➔ Pour mesurer la hauteur du Nil, les Égyptiens utilisaient un nilomètre*.

Comme le disait déjà le Grec Hérodote (-484 -424) dans l'Antiquité, « l'Égypte est un don du Nil ». Mais les paysans égyptiens travaillent durement pour irriguer leurs cultures.

L'agriculture, base de la richesse

En Égypte à cette époque, les paysans constituent la grande majorité de la population. La terre ne leur appartient pas, et ils travaillent d'abord pour le pharaon. Chaque année, celui-ci prélève le gros des récoltes. Pour cela, il dispose d'une armée de fonctionnaires qui parcourent les campagnes pour mesurer les surfaces cultivées et évaluer la production. Les principales cultures sont le blé et l'orge qui servent à faire du pain et de la bière, qu'apprécient beaucoup les Égyptiens. Mais il y a aussi des champs de lin, avec lequel on fabrique des tissus et des vêtements. Au moment de la moisson, les fonctionnaires reviennent pour prélever la part du pharaon. Mesurée, comptabilisée, la récolte est mise en sacs et emmenée jusqu'aux entrepôts royaux. Le pharaon peut ainsi redistribuer à la population de quoi se nourrir.

L'élevage

Grâce au Nil qui irrigue la terre et la végétation, les Égyptiens peuvent nourrir toutes sortes d'animaux, des porcs, des moutons, des chèvres et surtout des bovins. Leurs préférés ont un pelage blanc, taché de grandes plaques rousses ou noires, avec de longues cornes en forme de lyre. Les paysans aisés ne possèdent que quelques têtes, mais les élevages royaux forment des troupeaux immenses de plusieurs centaines de bêtes. Pour les nourrir, on les emmène chaque année dans les marécages du delta. Au retour, les fonctionnaires passent en revue le bétail, inscrivent les naissances sur leurs registres. Il y a aussi des oies et des canards, nourris au grain et parfois gavés de force pour être plus gras.

Les Égyptiens engraissent des oies.

Travail des champs. Au centre, deux esclaves se disputent les grains.

Le recensement du bétail.

Une voie d'échanges

Le Nil n'est pas seulement un fleuve nourricier. Il constitue aussi le premier moyen de communication du pays, permettant de transporter des marchandises, du grain, du bétail… On croise aussi sur l'eau des barques de pèlerins qui se rendent à un temple, des soldats qui vont rejoindre leur garnison, de riches voyageurs qui font du tourisme. Pour remonter le fleuve, il faut des rames, des voiles ou bien se faire tirer depuis le bord. En Égypte, il n'y a presque pas d'arbres ; et seul le pharaon peut acheter du bois à l'étranger pour en faire des bateaux. Les embarcations sont fabriquées avec du papyrus, une plante très courante le long du Nil, dont la tige ressemble à du jonc. À chaque extrémité, ces barques se recourbent joliment vers l'intérieur en forme de corolle de fleur.

Les Égyptiens élèvent des hyènes pour les manger.

Des dieux et des prêtres

L'Égypte des pharaons abrite quantité de dieux. Les plus importants sont honorés dans de grands temples par des milliers de prêtres. Chaque année, à l'occasion de fêtes religieuses, leurs statues sont promenées en public, afin que tout le monde puisse les voir.

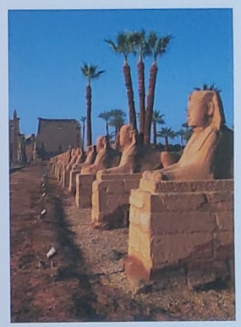
La grande famille

De haut en bas et de gauche à droite : Thonéris, à tête d'hippopotame, protège les femmes enceintes ; Rê porte le disque du soleil ; Osiris règne sur le monde des morts ; Anubis, à tête de chacal, veille la momification.

Les Égyptiens croient que le monde est gouverné par des puissances invisibles, les dieux. Il y en a qui représentent des forces de la nature, comme Hâpy, le dieu du Nil, d'autres qui protègent les activités humaines comme Bastet, une déesse bienveillante. Dieux et déesses sont souvent représentés avec un corps humain et une tête d'animal, comme Sekhmet, à tête de lionne, ou Sobek, à tête de crocodile. Mais certains sont bien plus importants que d'autres. C'est le cas des dieux qui symbolisent les mystères de l'univers : Osiris, le dieu de la mort, et Rê, le dieu de la vie. Celui-ci est associé au soleil qui chaque matin apparaît et traverse le ciel dans une barque d'or.

Le temple, demeure des dieux

Le destin des hommes est lié à celui des dieux. Pour s'assurer de leur soutien, il faut les honorer. Les temples consacrés à Rê, le dieu-soleil dispensateur de vie, sont les plus nombreux et les plus grands. Ils sont bâtis sur les bords du Nil. On accède au temple par une allée bordée de statues. Devant l'entrée, il y a de grandes colonnes carrées qui se terminent en pointe, les obélisques*. Après un portail monumental, il faut traverser une vaste cour pour entrer dans la grande salle du temple. Certaines ont des dimensions énormes et sont remplies de colonnes de pierre qui ressemblent à une forêt. Tous les murs sont décorés, couverts de sculptures peintes de couleurs vives. Plus loin encore, après d'autres cours et d'autres salles, on atteint une chapelle où se trouve la statue du dieu, le sanctuaire. C'est l'endroit le plus sacré du temple. On retrouve dans chaque maison un petit autel où se tient le dieu Bès, un nain protecteur du foyer.



Karnak est l'un des principaux temples.

Les animaux sacrés

Plusieurs animaux sont considérés comme l'image vivante d'un dieu. C'est le cas des chattes qui sont associées à la déesse Bastet, ou des taureaux dans lesquels on voit le dieu Apis. On honore aussi l'hippopotame, le babouin, le cobra au venin mortel et son ennemi, la mangouste, des oiseaux comme le faucon, le vautour et l'ibis au bec recourbé, sans oublier le petit scarabée que l'on appelle « bousier ». Certains animaux vivent dans les temples où on les traite en dieux comme les chats à Bubastis, dans le delta. Le culte des animaux se poursuit au-delà de la mort. Comme les humains, ils sont momifiés et leurs corps sont regroupés dans d'immenses cimetières ou nécropoles. Les taureaux peuvent même être enterrés dans d'énormes cercueils de pierre.

Le scarabée sacré, symbole de l'Égypte.

La liste des dieux est longue, il y en a plus de 700 !

Les prêtres au service de la divinité

En théorie, le pharaon est le seul qui a le droit d'être en contact avec les dieux. Mais comme il ne peut y consacrer tout son temps, ni être dans tous les temples à la fois, il délègue cette fonction aux prêtres. Ceux-ci doivent suivre des règles très strictes pour rester purs : se laver tous les jours et se raser tous les poils du corps. Ils ne doivent porter que du lin et marcher pieds nus.
Dans les temples, ils s'occupent du dieu comme s'il était vivant. Chaque matin, le grand prêtre ouvre les portes du sanctuaire, salue la statue du dieu, lui présente des offrandes de nourriture. Puis il l'oint d'huile parfumée et l'habille ; l'air est purifié avec de l'encens. Toutes ces opérations sont faites trois fois par jour en prononçant des formules rituelles. Quand vient le soir, les traces de pas sur le sol sont balayées, et la porte du sanctuaire refermée pour laisser le dieu dormir.

Les fêtes religieuses

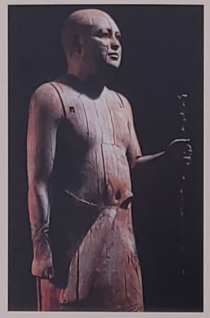
Le temple est la maison du dieu et les prêtres sont ses serviteurs. Il n'est pas ouvert aux fidèles, et ceux-ci ne peuvent voir la statue du dieu qu'à certains moments exceptionnels au cours de l'année. Chaque dieu est en effet régulièrement sorti de son sanctuaire par les prêtres, et promené jusqu'à l'extérieur du temple. Ces processions sont l'occasion de grandes réjouissances qui peuvent durer plusieurs semaines. L'une des plus réputées est la fête d'Opet, qui a lieu à Thèbes, la capitale du sud de l'Égypte ; le pharaon ne manque pas d'y assister en personne. Les prêtres portent le dieu sur une barque sacrée, en bois entièrement recouvert d'or, au son de la musique et des chants. Une foule de gens se masse sur leur passage pour apercevoir le dieu, mais aussi pour être vu de lui, ce qui peut être bénéfique… Souvent, les processions vont jusqu'au Nil et se poursuivent en bateau sur le fleuve.

1. À Bubastis, on vénère :
a. les crocodiles ?
b. les chats ?

1.b. c'est au sud du Caire, à Crocodilopolis (« La cité du crocodile » en grec), que sont vénérés les crocodiles.

Un prêtre honore le dieu et lui offre de la nourriture.

La puissance du clergé



Les prêtres étaient bien nourris.

Comme tous les Égyptiens, les pharaons sont très croyants. S'attirer les bonnes grâces des dieux, c'est pour eux la certitude que le pays sera épargné par les catastrophes, les famines, la guerre. Ils font de nombreux dons aux temples pour subvenir aux besoins des prêtres, qui ne travaillent pas. Au fil des siècles, les prêtres deviennent ainsi très riches : ils possèdent d'immenses propriétés sur lesquelles des paysans à leur service cultivent la terre et élèvent des troupeaux ; des artisans regroupés dans des ateliers fabriquent tout ce dont ils ont besoin.

→ L'obélisque est un rayon de soleil en pierre.

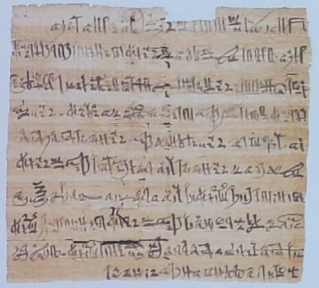
L'écriture et les scribes

L'écriture égyptienne est l'une des plus vieilles du monde. Elle n'assemble pas des lettres, mais des signes : les hiéroglyphes. Il faut plusieurs années pour apprendre cette écriture compliquée et devenir scribe. Mais on peut alors travailler dans l'administration du pharaon.

Une écriture sacrée et une écriture pour tous les jours

Les hiéroglyphes, l'écriture sacrée des Égyptiens.

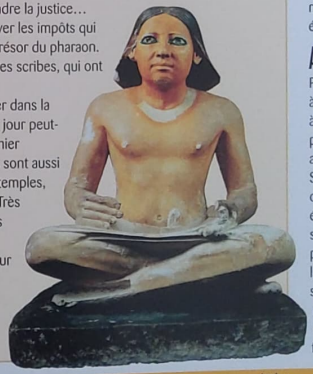
Les Égyptiens considèrent l'écriture hiéroglyphique comme un don des dieux. Elle a donc un caractère sacré et est, d'abord, utilisée dans les temples, les tombeaux, et pour toutes les inscriptions gravées sur les monuments. Elle est constituée de petits dessins qui représentent des objets (maison, siège…), des animaux (vautour, lion…), ou encore des parties du corps (pied, main…). C'est une écriture compliquée, parce que chaque signe peut représenter une chose vue, un son ou bien une idée. Et le nombre de signes ne cesse d'augmenter au cours des siècles : de 700, en 2000 avant notre ère, il passe à 5 000, six siècles plus tard ! Il faut faire de longues études pour arriver à maîtriser cette écriture. Dans leur vie quotidienne, les Égyptiens alphabétisés utilisent une écriture simplifiée et plus rapide, que l'on appelle « hiératique* ». Elle sert aussi bien à prendre des notes qu'à rédiger un rapport, à écrire une lettre ou un poème. Mais une grande majorité d'Égyptiens ne sait ni lire, ni écrire.



L'écriture hiératique, plus simple, sert au quotidien.

Le scribe, un fonctionnaire

Afin de l'aider à diriger son pays, le pharaon dispose d'une administration qui s'occupe de gérer les exploitations agricoles et les ateliers d'artisanat, d'organiser les armées, de rendre la justice… et surtout de calculer et prélever les impôts qui viendront s'entasser dans le Trésor du pharaon. Tous les fonctionnaires sont des scribes, qui ont appris à écrire et à compter.
Les meilleurs pourront s'élever dans la hiérarchie jusqu'à devenir, un jour peut-être, « vizir », c'est-à-dire Premier ministre du pharaon. Certains sont aussi prêtres et travaillent pour les temples, dont ils gèrent les richesses. Très respectés pour leur savoir, les scribes sont conscients des avantages que leur confère leur position.
Comme l'écrit le scribe Kheti à son fils Pepi, « c'est le plus beau des métiers » !



Aller à l'école

Pour apprendre à écrire, à lire et aussi à compter, les enfants vont à l'école à partir de cinq ou six ans. C'est un privilège réservé à un petit nombre, aux enfants des familles les plus riches. Si les petites filles fréquentent l'école, on y envoie surtout les garçons. Les élèves font des pages de calligraphie sur des cahiers en feuilles de papyrus, puis recopient des phrases sous la dictée du maître. La discipline est stricte. Ne dit-on pas alors des mauvais élèves que « leur oreille est sur leur dos. Ils n'écoutent que celui qui les frappe » ?

→ Thot, dieu de l'écriture, porte une tête d'ibis ou de babouin.

Le matériel d'écriture

Tous ceux qui font profession d'écrire possèdent une sorte de plumier où ils rangent leur matériel. Il sert aussi d'encrier. Avant de commencer son travail, le scribe* prépare les encres. Il y en a de deux sortes, rouge pour les titres et les passages importants, noire pour le texte courant. Elles sont faites avec de la poudre de couleur que l'on mélange avec la sève collante d'une plante et de l'eau. Puis, on choisit un calame, une pointe de roseau taillée, qui servira à tracer les lettres. Il arrive souvent que les scribes en mâchonnent le bout pour le ramollir avant de s'en servir.

Les scribes glissent leurs calames derrière l'oreille quand ils n'écrivent pas.

L'ancêtre du papier

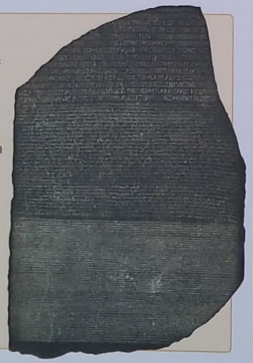
En guise de support, les Égyptiens utilisent des feuilles fabriquées avec du papyrus, une plante qui pousse abondamment sur les bords du Nil. Pour les préparer, il faut couper les tiges de papyrus en longues lamelles, les coller croisées les unes sur les autres en les frappant avec un maillet, et laisser sécher. Pour écrire en continu, ces feuilles sont collées bout à bout et enroulées autour d'une barre en bois. Certains rouleaux (*medjat*) peuvent faire jusqu'à 40 mètres ! Mais le papyrus est cher et l'on n'en a pas toujours sous la main. Aussi, lorsqu'il s'agit de prendre seulement quelques notes, les Égyptiens se servent de tessons de poteries ou de morceaux de calcaire, que l'on appelle des ostraca.

La redécouverte des hiéroglyphes

Pendant des milliers d'années, l'écriture sacrée des Égyptiens a été bien vivante. Puis, les invasions étrangères ont bouleversé la société égyptienne : le dernier pharaon est mort, une nouvelle religion s'est imposée. Peu à peu, plus personne n'a été capable de lire les hiéroglyphes gravés sur les monuments. Il faudra attendre le début du XIXe siècle pour que l'on puisse à nouveau la déchiffrer. Cette découverte est due à un savant français, Jean-François Champollion. Dès l'âge de seize ans, celui-ci rêve de pouvoir lire les hiéroglyphes. Pour y arriver, il apprend plusieurs langues anciennes et réunit beaucoup de documents. C'est en particulier grâce à l'un d'entre eux, la « pierre de Rosette », qu'il est parvenu à résoudre l'énigme.

La pierre de Rosette

En 1798, le général Bonaparte lance une expédition militaire en Égypte. Un jour, des soldats français découvrent, près de la ville de Rosette, une pierre gravée sur laquelle se succèdent trois écritures : des hiéroglyphes, une version simplifiée de hiératique, et du grec. Cette dernière partie, qui les savants peuvent lire, indique qu'il s'agit d'une traduction en trois langues du même texte. À force de les comparer, Champollion réussit à déchiffrer le nom du pharaon Ptolémée. À partir de là, il va petit à petit redécouvrir le sens de tous les signes hiéroglyphiques et faire revivre cette écriture oubliée.



Les écrits sur papyrus sont réunis dans de grandes bibliothèques.

L'art égyptien

une impression de grande unité car il a toujours conservé les mêmes règles de création.

La civilisation égyptienne a produit quantité d'œuvres d'art : statues en pierre et en bois, surfaces sculptées ou bas-reliefs, peintures murales… et ce, pendant près de 3 000 ans. Pourtant, l'art de l'Égypte ancienne donne

Rahotep et son épouse Nofret.

De profil et de face.

Les statues

Les Égyptiens sont des maîtres dans l'art de tailler la pierre. Ils savent sculpter d'immenses statues, comme celles de Ramsès II installées à l'entrée du temple d'Abou Simbel : elles font plus de 20 mètres de hauteur ! À côté de ces géants de pierre, l'une des créations les plus originales de l'art égyptien est la « statue-cube » : un homme assis, les genoux repliés et les bras croisés. Les statues reprennent toujours les mêmes formes : le plus souvent, elles montrent un humain ou un dieu debout, un pied en avant pour signifier la marche, ou bien assis, les mains sur les genoux. Certains se font représenter avec leur femme. Malgré des règles strictes de présentation, les personnages sculptés sont souvent reconnaissables à leur visage, et leur nom gravé sur le socle de la statue permet de les identifier.

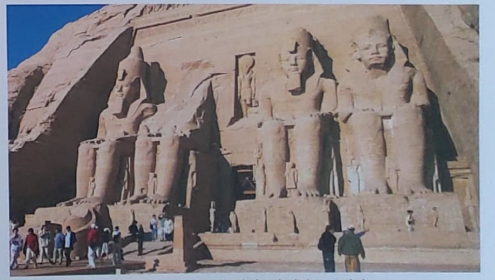
Statue-cube.

Faire vivre les murs

Dans les palais, les temples, les tombeaux, toutes les surfaces sont décorées de peintures ou de bas-reliefs. Pour reproduire des personnages avec des proportions correctes, les Égyptiens commencent par diviser la surface à décorer de lignes entrecroisées formant des carrés. Un homme debout occupe 18 carrés, un homme assis 14. Mais la taille dépend de la position sociale : les pharaons sont toujours beaucoup plus grands. Les personnages importants sont également plus grands que leurs serviteurs, eux-mêmes plus grands que les paysans. Les Égyptiens ne connaissent pas la perspective, qui distingue le premier plan de l'arrière-plan et donne une impression de profondeur ; tout est dessiné sur un même plan. Les hommes et les femmes ont une pose très particulière. Ils se présentent de profil, mais avec les épaules de face. C'est un moyen de les rendre plus vivants. Une fois tous les contours tracés par un dessinateur, un peintre intervient pour la couleur.

Des artisans plutôt que des artistes

Il n'existe pas en Égypte d'artistes au sens d'aujourd'hui. Les œuvres d'art sont toujours créées par des artisans qui travaillent au sein d'une équipe sous la direction de « scribes des contours ». Ils ne signent pas leurs œuvres. Au Nouvel Empire, les meilleurs d'entre eux sont toutefois récompensés par le pharaon qui leur offre des terres, du bétail, des serviteurs.



De gigantesques statues de Ramsès II ornent la façade d'Abou Simbel.

La peinture s'obtient en mixant poudres colorées et cire d'abeille.

3 000 ans d'histoire

L'histoire de la civilisation égyptienne est très longue. On la découpe en trois grandes périodes : l'Ancien Empire, le Moyen Empire, le Nouvel Empire.

La pyramide du pharaon Khéops.

L'Ancien Empire

Vers 3100 avant notre ère, un premier pharaon appelé Narmer réunit le nord et le sud de l'Égypte. Il fonde la ville de Memphis, près du Caire, qui devient la capitale de l'empire. Vers 2650, commence une période de plusieurs siècles, l'Ancien Empire, durant laquelle les pharaons font construire des tombeaux gigantesques, les pyramides. Celles de Khéops et de son fils Khéphren sont les plus célèbres. À la même époque, en Europe, les hommes élèvent des menhirs et des monuments de pierres brutes.

Le Moyen Empire

Vers 2050, après un siècle de division, le nord et le sud de l'Égypte sont à nouveau réunis. C'est le début du Moyen Empire, marqué par le règne des Sésostris. Mais après 300 ans, une invasion de redoutables guerriers venus du Nord, les Hyksos, oblige les pharaons à se réfugier dans le Sud. Thèbes, leur nouvelle capitale, est située près des temples de Karnak et Louqsor. Ils vont mettre deux siècles à reconquérir le Nord.

Le Nouvel Empire

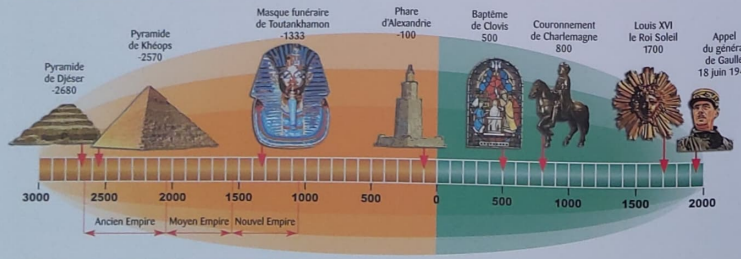
Cette troisième période, qui débute vers 1550 avant notre ère, est considérée comme l'âge d'or de l'Égypte ancienne. Elle compte des grands pharaons comme Thoutmosis Ier, Aménophis III et Ramsès II qui agrandissent l'empire. Ils se font enterrer dans la Vallée des Rois. Mais des invasions successives mettent fin à leur puissance vers 1050 avant notre ère.

Cléopâtre, la dernière reine d'Égypte

Après les Assyriens et les Perses, l'Égypte est envahie en 332 avant notre ère par les Grecs. Alexandre le Grand y crée la ville d'Alexandrie, la nouvelle capitale. Les successeurs du général grec Ptolémée, qui s'est proclamé pharaon, règnent sur l'Égypte pendant 300 ans. Lorsque la jeune Cléopâtre monte sur le trône en 51 avant notre ère, elle s'oppose aux Romains qui veulent envahir l'Égypte. Pour sauver son trône, elle séduit Jules César, puis le général Marc Antoine qui devient son allié. Lorsqu'il meurt, Cléopâtre se suicide en se faisant mordre par un serpent, en 30 avant notre ère. L'Égypte est annexée à l'empire romain. C'est la fin des pharaons.

Le pharaon Sésostris Ier régna 35 ans, de -1964 à -1929.

Une immense civilisation



Plus de 400 pharaons se sont succédé sur le trône d'Égypte.

Aux côtés du fils du Soleil

Les Égyptiens considèrent le pharaon comme l'envoyé du dieu. Ils l'honorent comme une divinité. C'est en son nom que les prêtres prient, que les juges rendent la justice, que les scribes collectent les impôts. Ceux qui lui résistent sont punis de mort.

Un roi tout-puissant

Les pharaons sont des hommes. En 3 000 ans, deux femmes seulement ont occupé le trône d'Égypte : Hatshepsout et Cléopâtre. Le plus souvent, la succession se fait de père en fils. Sinon, celui qui prend le pouvoir fonde une nouvelle dynastie.

Le pharaon Ramsès III et son fils.

Un dieu

Les pharaons sont d'abord des êtres divins à qui l'on attribue des pouvoirs exceptionnels. Ils sont responsables de l'ordre du monde et de la prospérité du pays. Lorsqu'ils meurent, c'est une catastrophe qui met en danger l'avenir de tous. À l'avènement d'un nouveau pharaon, le monde renaît et c'est pourquoi, à chaque fois, commence un nouveau calendrier : pour les Égyptiens, un événement s'est passé, par exemple, en l'an 10 du règne d'Aménophis. En présence du pharaon, il faut se prosterner et, comme le disent les inscriptions, « flairer la terre ». Avoir le droit de baiser son pied est un grand honneur, mais le toucher sans autorisation est sacrilège.

Un maître

Le pharaon est le maître absolu de l'Égypte. Tout le pays lui appartient, la terre, l'eau, les richesses naturelles. La plus grande part de ce qui est produit lui revient et les hommes eux-mêmes lui doivent des journées de travail, la corvée*. Pour gouverner, le pharaon est entouré de grands prêtres, de scribes, de dignitaires qui le conseillent. L'un des personnages les plus importants de la cour est « celui qui laisse monter les courtisans vers le roi ». Il contrôle l'accès au pharaon et veille aux règles qu'il faut observer en sa présence, le protocole.

Les signes du pouvoir

En représentation officielle, le pharaon porte de nombreux objets témoignant de sa puissance : il a sur la tête le pschent*, fait de deux couronnes, celle de roi de la Haute-Égypte (la moitié sud du pays), et celle de roi de la Basse-Égypte (la moitié nord). Il peut aussi se couvrir d'un foulard à rayures, le nemes*, orné d'une tête de cobra et d'une tête de vautour, protecteurs des deux royaumes. Son menton porte une fausse barbe et il tient deux sceptres : le premier en forme de crosse ressemble à un bâton de berger, le second à un fléau pour battre le blé.

Les pharaons ont plusieurs épouses légitimes.

La reine disparue

À la mort de Thoutmôsis II, vers 1479 avant notre ère, son fils Thoutmosis III doit lui succéder. Mais c'est un enfant en bas âge et sa mère Hatshepsout gère le pays. Lorsqu'il atteint l'âge de régner, elle l'écarte du pouvoir et se fait proclamer reine. Elle règne alors pendant une vingtaine d'années avant que son fils ne reprenne le pouvoir. Afin de faire oublier cet épisode contraire à l'ordre du monde selon les Égyptiens, Thoutmosis II fait marteler tous les bas-reliefs qui la représentent. Hatshepsout disparaît de la mémoire des hommes. Il faut attendre le XXe siècle pour que son histoire soit redécouverte par les archéologues.

À quoi correspondent les deux couronnes du pharaon ?

La blanche à la haute-Égypte; la rouge à la basse-Égypte.

Un pharaon modèle

Les pharaons doivent manifester leur toute-puissance par un aspect proprement éblouissant. Ils sont donc magnifiquement vêtus, couverts de bijoux, parfumés d'essences rares. Une armée de serviteurs s'occupe de leur garde-robe et de leur toilette quotidienne. Soucieux de leur santé, ils s'entourent aussi de médecins.

Un couple à la mode du Nouvel Empire.

Le costume

Comme tous les Égyptiens, le pharaon ne porte que du lin. La tenue la plus courante consiste en un tissu enroulé et noué autour de la taille, le pagne. On lui donne un aspect plissé en le pressant entre deux planches creusées de rainures. Les plus beaux sont ornés de galons brodés et de franges colorées. Au fil des siècles, la mode évolue : à partir du Moyen Empire, on superpose au pagne un tissu très fin, presque transparent, puis, au Nouvel Empire, un gros nœud bouffe sur le devant : utiliser beaucoup de tissu est un signe de richesse… Lorsqu'il fait frais, les hommes enfilent une tunique et s'enroulent dans un grand châle, comme les femmes. Mais les jeunes élégantes préfèrent porter une robe fourreau qui laisse les épaules découvertes. Tous ont des sandales aux pieds.

La beauté

Apparaître sous son meilleur jour est une préoccupation importante. Le maquillage est très répandu, en particulier celui des yeux. Pour souligner le regard, on utilise du khôl et des fards de couleur noire ou verte, préparés avec des minéraux en poudre. Les femmes mettent du rouge sur leurs joues et leurs lèvres. Avec du henné, elles dessinent aussi des motifs sur leurs mains et leurs pieds. En guise de crème de beauté, les Égyptiennes utilisent des préparations, ou onguents, à base de plantes. Hommes et femmes aiment à s'asperger de parfums. Les plus rares sont très chers car ils viennent de très loin, comme le santal de l'Inde. Fards, onguents et parfums sont conservés dans des flacons en pâte de verre ou dans de petits pots aux formes amusantes. On les range dans de magnifiques boîtes en ivoire, en verre ou en or.

Sandales tressées de fils d'or.

Le miroir

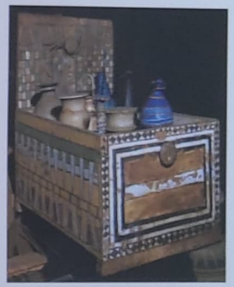
Pour se regarder, les Égyptiens utilisent des miroirs constitués d'un disque de métal poli, fixé sur un manche décoré. Les plus beaux sont en argent avec un manche d'ivoire ou couvert de pâte de verre multicolore. Leur forme, symbolique, évoque le soleil au-dessus d'un pied de papyrus. Seuls les plus riches en possèdent. On les range dans des boîtes spéciales, ornées avec raffinement, et une élégante ne sort jamais sans son miroir.

Les Égyptiens se font couramment des tatouages sur le corps.

Néfertiti, la femme du pharaon Akhenaton.

Les soins du corps

Les Égyptiens prêtent beaucoup d'attention à l'hygiène. Ils se lavent les dents avec de la soude diluée et font leur toilette avec un savon naturel, le natron. S'ils veulent nettoyer leur peau en profondeur, ils se frictionnent avec de la cendre et de l'argile. Les plus riches prennent des bains à la maison, dans une cuve en terre cuite, puis ils vont se faire masser. Pour des raisons religieuses, il est habituel de se raser les poils du corps ou de se faire épiler. Alors que les hommes portent toujours les cheveux ras, les femmes ont des coiffures très variées : leurs cheveux sont courts et frisés ou longs et en nattes, ornés de rubans, agrémentés d'épingles en or, de plumes, de fleurs. Et il existe toutes sortes de recettes pour ne pas perdre ses cheveux, par exemple se frictionner le crâne avec de la graisse de chat…



Un coffre à onguents.

Les perruques

Les Égyptiens portent des perruques dans les grandes occasions. Elles sont fabriquées avec de vrais cheveux collés à la cire d'abeille. Généralement noires, ces perruques mêlent différentes sortes de tresses, agrémentées de perles ou de rubans. Pour les femmes, elles sont longues et flottantes. Les hommes peuvent porter, comme le pharaon, une barbe postiche qui se fixe derrière les oreilles par un ruban.

La santé

Lorsque le pharaon est malade, il fait appel à des médecins. Ceux-ci ont une bonne connaissance du corps humain et savent soigner différentes maladies, en particulier celles qui touchent les yeux. Elles sont très répandues en Égypte à cause des tempêtes de sable que le vent soulève dans le désert. Pour faire un diagnostic, les médecins s'aident de textes écrits sur papyrus qui recensent toutes sortes de cas et indiquent le remède. Ils peuvent aussi réparer une fracture et recoudre une plaie, soigner les dents ou les arracher… sans anesthésie. Mais la plupart des Égyptiens croient que la magie sera plus efficace pour éviter une maladie ou un accident : ils portent des amulettes suspendues autour du cou, récitent des formules de protection et évitent même de sortir de chez eux les jours néfastes.

Les bijoux

Hommes et femmes aiment porter des bijoux : bagues, boucles d'oreilles, larges bracelets, colliers à plusieurs rangs ou à pendentif… Les artisans sont passés maîtres dans le travail de l'ivoire, de l'or et de l'argent. Ils savent y incruster toutes sortes de pierres précieuses, turquoises bleues, cornalines rouges, émeraudes vertes. Les lapis-lazulis sont très rares, car les mines sont en Afghanistan ! Le pharaon et ses proches portent les bijoux les plus beaux. Lors des cérémonies, le pharaon pend à son cou une plaque en or massif incrustée de pierreries qui recouvre tout le buste, un pectoral*.

Les femmes se parent de colliers de fleurs fraîches.

Vivre au palais

Au fil des générations, les pharaons ont construit des palais à travers toute l'Égypte. Contrairement aux temples en énormes blocs de pierre qui ont traversé les siècles, les palais étaient principalement bâtis en briques d'argile crue. Ils n'ont pas pu résister aux ravages du temps.

Décor avec des canards et des lotus.

Chez le pharaon

Entourée d'un haut mur percé de portes monumentales, la résidence royale est immense : elle compte des centaines de cours, de pièces, de terrasses, qui forment un véritable labyrinthe. Les salles de réception pour les cérémonies officielles sont impressionnantes : celle du palais d'Aménophis IV à Tell el-Amarna compte plus de 500 colonnes ! Lorsqu'il quitte la salle du trône, le pharaon rejoint ses appartements.
À côté se trouvent ceux de la reine, des autres femmes du pharaon, et de tous ses enfants. Une véritable armée de serviteurs s'occupe du quotidien. Dans l'enceinte du palais vivent aussi des artisans, responsables de l'entretien des bâtiments et du mobilier.

À boire

Les Égyptiens aiment les boissons alcoolisées : l'alcool de palme, préparé avec des dattes fermentées, le vin et la bière. Si la bière se boit pure ou adoucie avec du miel, le vin par contre se consomme coupé avec de l'eau. Mais on peut aussi se rafraîchir avec du sirop de datte ou du sirop de figue. Comme il y a beaucoup de bétail, la consommation de lait est très répandue. Tous ces liquides sont conservés dans des cruches de terre scellées avec un bouchon d'argile.

Un bon confort

Dans les appartements royaux, les murs et les piliers sont recouverts de fresques représentant des scènes de nature. Pour lutter contre la chaleur, les ouvertures sont masquées par des stores et des serviteurs agitent de grands éventails en plumes d'autruche. Si la plupart des Égyptiens s'assoient et mangent par terre sur des nattes, le pharaon et sa cour ont des chaises, des fauteuils et de petites tables, des guéridons. Les vêtements, les bijoux, les affaires personnelles sont rangés dans des coffres peints ou décorés d'incrustations. Pour dormir, le pharaon s'étend sur un lit sans matelas, entre des draps de lin. En guise d'oreiller, il a un appuie-tête. La plupart des meubles sont en bois d'acacia ou de sycomore, plaqué d'ivoire et d'or.

À table

Chaque jour, les cuisines du palais préparent d'énormes quantités de nourriture pour le pharaon et ses proches. Le bois étant rare, on alimente le feu avec des bouses de vache séchées. Galettes et pains constituent la base de l'alimentation. Les Égyptiens consomment aussi beaucoup de légumes, fèves et pois chiches réduits en purée, poireaux, salades et oignons, très appréciés. Le choix en matière de fruits est limité : du raisin, des figues, des dattes. On trouve sur les tables toutes sortes de poissons du Nil, comme des perches et des poissons-chats. La viande est réservée aux plus riches qui se régalent de pièces de bœuf grillées et d'oies rôties.

Serviteurs apportant des victuailles.

Pour s'éclairer la nuit, on utilise des lampes à huile.

Les loisirs

Le pharaon se détend en écoutant de la musique ou en allant se promener dans les jardins du palais. Mais son activité préférée reste la chasse dans le désert. Les Égyptiens apprécient également les sports et les jeux de société.

Un harpiste.

En société

Les banquets qui ont lieu au palais royal sont l'occasion d'assister à des spectacles de danse et à des concerts de harpe. Des orchestres peuvent aussi réunir flûtes à un ou deux tuyaux, tambourins et crotales (des espèces de castagnettes). Aux grandes chaleurs, les Égyptiens préfèrent se réunir en plein air, dans leurs jardins privés. Protégés par de hauts murs, ce sont des oasis de fraîcheur, ombragés de sycomores, de jujubiers, de grenadiers, de saules. Un grand bassin occupe le centre, alimenté par de petits canaux qui apportent l'eau d'une fontaine. Ici, le pharaon peut se reposer dans un pavillon.

Les activités sportives

Les Égyptiens pratiquent des sports plutôt violents, comme la lutte ou la boxe à poings nus. Les compétitions de tir à l'arc ou de lancer de javelot servent d'entraînement militaire. Sur le Nil, des combats de barque sont organisés pour le plaisir : il s'agit de renverser l'adversaire avec une longue perche. De grandes courses de bateaux ont aussi lieu chaque année : certains emmènent jusqu'à 200 rameurs ! Les filles doivent se contenter de jeux d'adresse, de jeux de balle.

La chasse

La chasse est une passion pour les pharaons. Sur les rives du Nil et dans les marais du delta, ils traquent les oiseaux aquatiques depuis une barque, à l'aide d'un boomerang. Mais surtout, ils aiment partir à la chasse dans le désert. Ce sport se pratique en char : un cocher dirige l'attelage tandis que le pharaon tire à l'arc sur les animaux que des rabatteurs dirigent vers lui. Les plus dangereux sont les lions et les taureaux sauvages. Mais on trouve aussi dans le désert des gazelles, des renards, des lièvres.

Les animaux familiers

Avoir un animal à la maison est très habituel. S'il y a des chats dans toutes les maisons pour protéger les récoltes des souris et des rats, les Égyptiens aiment beaucoup les chiens. Leur préféré est le lévrier ou « sloughi », très efficace pour la chasse dans le désert. Certains possèdent un singe, un babouin, qu'ils s'amusent à habiller et coiffer à la mode. Mais pour les pharaons, comme Toutankhamon ou Ramsès II, seul un lion apprivoisé est digne de leur rang.

Qu'est-ce que le senet ?
a. un plumier ?
b. un coffret ?
c. un jeu de société ?

c. Le senet se joue avec des pions et des dés.

La chasse au boomerang dans les marais.

Les riches Égyptiens se déplacent toujours en palanquin*.

À la guerre

Le pharaon est le chef suprême des armées. Celles-ci rassemblent des fantassins qui combattent à pied et des soldats montés sur des chars qui lancent des charges redoutables. Après la victoire, les soldats se partagent le butin.

Toutankhamon sur son char de combat.

L'armée

Pendant des siècles, les Égyptiens n'ont pas eu besoin d'une grande armée, car aucun peuple voisin n'était assez fort pour les attaquer. Mais vers 1700 avant notre ère, les Hyksos venus de Palestine envahissent la terre des pharaons. Leur supériorité est principalement due au fait qu'ils utilisent le cheval, inconnu en Égypte. Pour reconquérir leur pays, les pharaons organisent une véritable armée avec des soldats de métier et des mercenaires étrangers commandés par de généraux expérimentés. Des unités de chars de combat, tirés par des chevaux, s'ajoutent à l'infanterie. Des milliers de scribes sont chargés de l'administration militaire. Les pharaons du Nouvel Empire deviennent de redoutables conquérants.

La bataille

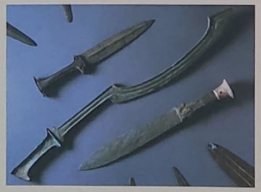
Sur le champ de bataille, l'armée égyptienne se range en groupes compacts autour des enseignes, qui sont des signes de reconnaissance plantés au bout d'un long bâton. Chaque unité a un nom, comme « les arcs valeureux » originaires de Thèbes, ou « les bras nombreux » qui viennent de la ville d'Héliopolis. Quand le signal de l'attaque est donné, les chars s'élancent au galop. Tandis que le cocher maintient l'attelage dans la bonne direction, l'archer tire ses flèches. Derrière, les fantassins courent en hurlant pour rejoindre la ligne des ennemis. Le choc est terrible : les épées coupent des membres, les massues fracassent des crânes. En 1275 avant notre ère, le pharaon Ramsès II remporte ainsi la bataille de Qadesh en Syrie, contre les Hittites.

La victoire

Des prisonniers entravés.

Quand les soldats tuent un homme au combat, ils lui coupent une main. Après la bataille, ils déposent les mains coupées devant des scribes qui peuvent ainsi contrôler le nombre d'ennemis que chacun a tué ! Ce décompte sanglant sert à prouver la vaillance de chaque soldat. Aux plus courageux, le pharaon remet ce que les Égyptiens appellent « l'or de la bravoure » : des colliers ou une chaîne à laquelle pend un lion. Il peut aussi leur donner une maison, de la terre, des serviteurs. Lorsque le pharaon conquiert un pays, il pille toutes ses richesses et s'empare des hommes, des femmes, des enfants. Ils deviendront des esclaves. Pour échapper à ce traitement cruel, il faut accepter de verser chaque année au pharaon une très lourde taxe ou tribut.

L'équipement du soldat



Pieds nus et seulement vêtus d'un pagne, les soldats se protègent avec des boucliers en bois recouvert de cuir de vache. Ils ont à leur disposition plusieurs types d'armes : pour le combat à distance, des arcs et des flèches, des frondes et des balles. Dans le corps à corps, ils se servent de petites lances, de massues, de haches de guerre ou d'une grande épée en forme de faucille, la harpé.

Le pharaon est toujours représenté en train d'écraser ses ennemis.

Vers l'éternité

Les Égyptiens croient qu'il y a une vie après la mort. La momie perpétue le corps et le tombeau est une nouvelle demeure. Pour que le mort ne manque de rien dans l'au-delà, on l'entoure d'objets familiers. Les pilleurs de tombes ont épargné celle de Toutankhamon qui a livré un magnifique trésor d'objets.

Le voyage dans l'au-delà

À sa mort, l'Égyptien de l'Antiquité doit se présenter devant un tribunal de dieux qui juge sa vie d'homme. Pour vivre éternellement, son corps doit être préservé de la dégradation et transformé en momie.

Le tribunal d'Osiris

Avec Rê, le dieu de la vie, Osiris est l'un des dieux les plus importants de l'Égypte. « Seigneur de l'éternité », il règne sur le monde des morts et dirige le tribunal qui est chargé de juger les défunts. Lorsqu'un Égyptien meurt, il est amené par le dieu Anubis à tête de chacal dans la « salle des deux justices ». Devant Osiris et ses 42 assistants, une grande balance est installée. Sur l'un des plateaux, il y a une plume, symbole de la déesse de la vérité, Maât, sur l'autre, on dépose le cœur du mort. Car pour les Égyptiens, c'est le cœur qui contient tout ce qui fait un homme, sa raison, sa volonté, sa conscience morale. Le jugement divin peut commencer.

La pesée du cœur

En prononçant des formules rituelles, le mort doit assurer qu'il a toujours bien agi dans la vie, qu'il a respecté les dieux. S'il dit vrai, son cœur, aussi léger qu'une plume, ne fera pas bouger les plateaux de la balance. Le tribunal déclare le défunt en harmonie avec l'ordre divin et lui accorde le droit de vivre éternellement. Le dieu scribe Thot inscrit alors son nom dans le grand livre des justes. S'il ment, son cœur trop lourd fait pencher la balance et les dieux le condamnent à la mort immédiate. Son cœur est jeté à la « Dévorante », un lion à tête de crocodile et à l'arrière-train d'hippopotame. Il disparaît à jamais.

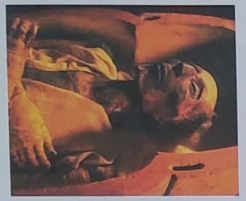
Le mort est guidé par Anubis vers le tribunal d'Osiris, pour la pesée du cœur.

Les Livres des Morts

Afin de réussir leur examen de passage dans le monde des morts, les Égyptiens disposent de guides écrits sur papyrus qui expliquent toutes les étapes. Ces « Livres des Morts » donnent en particulier les formules à prononcer pour répondre correctement aux questions des dieux, mais aussi des formules magiques pour bloquer les plateaux de la balance… On les place auprès des défunts afin qu'ils puissent les utiliser au cours de leur voyage dans l'au-delà. Recopiés par les scribes, ils coûtent cher et seuls les plus riches peuvent les acheter.

Osiris est représenté comme une momie au visage vert.

Les momies



La momie du pharaon Ramsès II.

Afin de préserver les corps, les Égyptiens ont développé une technique particulière, la momification✤. Elle se fait sous la protection du dieu Anubis à tête de chacal : un prêtre portant un masque à son effigie le représente durant toute l'opération. La première étape consiste à embaumer le corps. Pour cela, il faut retirer les organes internes : avec un crochet, on extrait le cerveau par une narine… Puis on vide l'abdomen et le thorax et on met le tout dans un canope✤. Le corps est ensuite plongé dans un bain de sel de natron pour le dessécher. Après une période plus ou moins longue, les embaumeurs s'occupent d'emmailloter le corps dans des bandelettes enduites de résine collante et parfumée. La momie est prête. Pour être sûr que l'âme puisse reconnaître son corps, on pose sur le visage du pharaon un masque-portrait. On protège les momies en les enfermant dans un cercueil en forme humaine, le sarcophage✤.

Les canopes

Les organes retirés du cadavre ne sont pas jetés car ils peuvent être utiles à la momie. Les intestins, l'estomac, le foie, les poumons sont conservés dans quatre vases ou canopes, dont les couvercles ont la forme de quatre têtes de dieux. Ils seront placés dans le tombeau à côté du défunt.

Les animaux aussi…

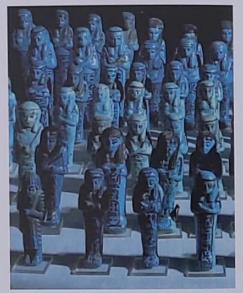
Tout comme les humains, les animaux sacrés sont aussi momifiés : chats, babouins, crocodiles, oiseaux… C'est une manière d'honorer le dieu qui leur est associé. De véritables cimetières ont été retrouvés, contenant des milliers d'animaux, en particulier des ibis dédiés au dieu Thot, à Hermopolis, dans le centre de l'Égypte.

Jusqu'au tombeau

Une fois les opérations de momification terminées, le défunt est amené jusqu'à sa dernière demeure. Le sarcophage est posé sur un traîneau en forme de barque sacrée, tiré par des bœufs. Sous la direction du fils aîné, la famille et les amis forment une longue procession, accompagnée par des prêtres et des pleureuses professionnelles. Arrivé au tombeau, le fils aîné procède à une dernière cérémonie : symboliquement, il faut ouvrir la bouche de la momie, afin qu'elle retrouve le souffle et la vie avant d'être enfermée dans le tombeau. Des animaux sont sacrifiés en offrande et mangés au cours d'un repas. Chaque année, les Égyptiens reviennent rendre visite à leurs morts et les honorer.

Vivre après la mort

Pour que la momie puisse profiter confortablement de sa nouvelle vie éternelle, on remplit son tombeau de tout ce dont elle peut avoir besoin au quotidien : meubles, vêtements, bijoux… La nourrir est essentiel. On dépose dans la tombe du pain, de la bière, des fruits, des légumes, des volailles… Les murs sont couverts de scènes de chasse et de vie agricole ou de listes de victuailles. Supposées magiques, elles éviteront à la momie de mourir de faim. Régulièrement, les membres de la famille apportent des offrandes en nourriture devant le tombeau. Pour qu'ils n'aient pas à faire d'effort dans l'au-delà, les Égyptiens entourent leurs morts de serviteurs. Ces petites statuettes sont appelées des oushebtis✤.



Statuettes de serviteurs déposées dans les tombes.

Les amulettes

Afin de protéger le mort dans l'au-delà, on place dans les tombeaux de nombreuses amulettes. L'une des plus efficaces est celle qui représente le hiéroglyphe *ankh*, qui veut dire « vie ». Un autre symbole très répandu est l'œil du dieu-faucon Horus, que l'on appelle aussi l'œil *oudjat*. Il est censé assurer une bonne santé éternelle.

➔ Il faut environ 400 m de bandelettes pour envelopper une momie.

Les pyramides

Parce qu'ils croient à une autre vie après la mort, les Égyptiens se préoccupent beaucoup de la demeure qui accueillera leur momie. Celles des pharaons de l'Ancien Empire sont les plus impressionnantes.

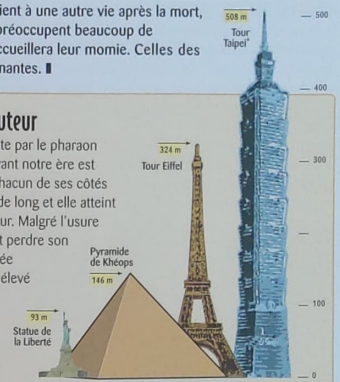
Une forme parfaite

Construite vers 2680 avant notre ère par le pharaon Djéser, la plus ancienne pyramide, dite « à degrés », est une succession de terrasses qui s'élèvent vers le ciel. En comblant ces terrasses, les Égyptiens ont ensuite créé la surface lisse et oblique de la pyramide. L'idée a peut-être pour origine le sable du désert dont les dunes sculptées par le vent prennent parfois une forme identique. Quoi qu'il en soit, construire une pyramide nécessite beaucoup de calculs et une bonne connaissance de la géométrie. L'angle des côtés du monument par rapport à la base est l'un des principaux problèmes.

La pyramide du pharaon Snéfrou témoigne des difficultés rencontrées : à 40 mètres du sol, les quatre faces deviennent moins obliques pour éviter l'effondrement. Une fois maîtrisées les règles de construction, les pyramides se multiplient. Les plus renommées sont celles construites par les pharaons Khéops, Khéphren et Mykérinos, à Gizeh.

Un record de hauteur

La pyramide construite par le pharaon Khéops vers 2570 avant notre ère est la plus imposante : chacun de ses côtés mesure 230 mètres de long et elle atteint 146 mètres de hauteur. Malgré l'usure du temps qui lui a fait perdre son sommet, elle est restée le monument le plus élevé jamais bâti par des hommes jusqu'à la construction de la tour Eiffel, en 1889.



* Plus haut immeuble habité du monde à Taiwan.

Un chantier pharaonique

Aujourd'hui proches de la ville du Caire, les pyramides ont été construites non loin de la capitale des premiers pharaons de l'Égypte, Memphis. Ce sont d'abord d'énormes amoncellements de pierres : la pyramide de Khéops en compte plus de 2 millions… et le poids moyen de chacune est de 2 500 kg !

Une armée de manœuvres est nécessaire pour tailler ces blocs, les amener jusqu'au lieu de construction et les installer : ils se servent de rondins de bois posés au sol ou de traîneaux. Au fur et à mesure que la pyramide s'élève, les pierres doivent être amenées toujours plus haut. Elles sont hissées par des rampes de terre aménagées autour de la pyramide. La construction terminée, des plaques de calcaire sont posées sur toute la surface du monument, de haut en bas. Elles lui donnent un aspect lisse et brillant au soleil.

Les pyramides de Mykérinos, Khéphren et Khéops à Gizeh.

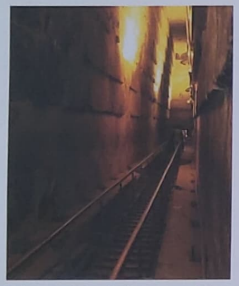
La pyramide de Djéser, dite à degrés.

➔ Le vizir Imhotep est l'architecte de la pyramide du pharaon Djéser.

À l'intérieur du monument

Dans les profondeurs du monument, une chambre mortuaire contient la dépouille du pharaon. Celle-ci est enfermée dans un énorme cercueil taillé dans un seul bloc de granit. Après sa mort, le pharaon a été transporté depuis l'extérieur par une longue galerie sombre et étroite. Puis le passage a été condamné à l'aide de cubes de pierre de plusieurs tonnes, taillés soigneusement pour venir s'encastrer dans le couloir. Ainsi protégé du monde des vivants, le pharaon défunt peut désormais vivre avec les dieux.

Les pyramides sont toutes construites aux limites du désert, sur la rive ouest du Nil, du côté où le soleil se couche et où chaque jour le dieu Rè sur sa barque d'or rejoint le monde des morts. En s'élevant dans le ciel, la pyramide doit permettre à l'âme des pharaons de rejoindre le dieu qui passe au-dessus de leur tombe.



La longue galerie qui mène au cœur de la pyramide.

Autour du monument

Les pharaons étant eux-mêmes considérés comme des dieux, leurs tombeaux sont gardés par des prêtres qui honorent chaque jour leur mémoire dans des temples situés à proximité. Ils veillent également sur les cimetières qui entourent les pyramides. Car les proches d'un pharaon, les membres de sa famille et les grands dignitaires de sa cour, se font enterrer au pied de sa pyramide pour rester auprès de lui dans la vie éternelle. Leurs tombeaux sont beaucoup plus modestes : quelques salles en sous-sol surmontées d'un petit bâtiment en pierre à toit plat. L'ensemble, entouré de hauts murs, ressemble à une ville des morts, une nécropole.

Le Sphinx

Sculpté vers 2400 avant notre ère dans un énorme rocher, le sphinx est une statue en forme de lion couché, avec la tête du pharaon Khéphren coiffé de son nemes. Au fil des siècles, malmenée par les hommes, elle a perdu sa barbe postiche et son nez. Malgré ses 73 mètres de long et ses 20 mètres de haut, la statue a été plusieurs fois ensevelie par les sables du désert.

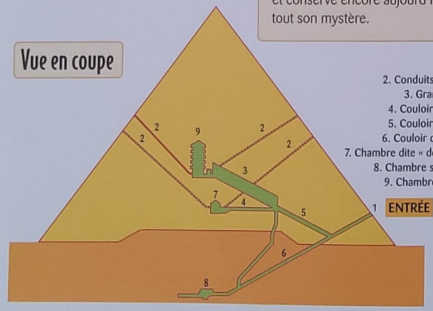
Le premier à l'avoir fait dégager est Thoutmosis IV qui, vers 1400 avant notre ère, l'aurait entendu parler alors qu'il s'était endormi sous sa tête. Considéré comme le gardien des pyramides de Gizeh, le sphinx a donné naissance à de nombreuses légendes et conserve encore aujourd'hui tout son mystère.

1/ Avec quoi les ouvriers déplacent-ils les blocs de pierre ?
a. des charrettes ?
b. des traîneaux ?
c. des rondins posés au sol ?

2/ Comment appelle-t-on les tombeaux des proches du pharaon ?
a. des pyramides ?
b. des hypogées ?
c. des mastabas ?

1. b et c. Les Égyptiens ne connaissent pas l'usage de la roue pour déplacer les charges lourdes. 2. c. Mastaba veut dire « banc de pierre » en arabe.

Vue en coupe



Construire la pyramide de Khéops a duré au moins vingt-cinq ans.

La Vallée des Rois

Si les pharaons de l'Ancien Empire se font enterrer dans des pyramides, ceux du Nouvel Empire préfèrent des tombeaux creusés dans la roche, les hypogées. Mais malgré leurs précautions, ils n'ont pas pu empêcher les voleurs d'y pénétrer et de voler les trésors.

La Vallée des Rois, cimetière des pharaons.

À côté de Thèbes

À partir de 1550 environ avant notre ère, les pharaons installent leur capitale à Thèbes, dans le sud de l'Égypte. Ils choisissent de se faire enterrer à quelques kilomètres de là, dans une vallée désertique dominée par une montagne en forme de pyramide. Les archéologues y ont découvert 62 tombeaux différents et l'ont appelée la Vallée des Rois. Chaque hypogée est formé d'un long couloir qui s'enfonce sous terre et mène à une enfilade de salles. Tout au fond, une chambre funéraire abrite le sarcophage du pharaon. Deux autres vallées accueillent les tombes des femmes de pharaons (la Vallée des Reines) et des hauts dignitaires (la Vallée des Nobles).

Les ouvriers du pharaon

Les ruines de Deir el-Medineh.

Pour préparer leurs tombeaux, les pharaons font appel à des artisans spécialisés : architectes, charpentiers, tailleurs de pierre, sculpteurs, peintres… qu'ils réunissent dans un village proche, Deir el-Medineh, afin d'éviter qu'ils ne dévoilent des secrets. Quand ils travaillent, les ouvriers vivent dans des cabanes à l'entrée des tombeaux qu'ils creusent. La journée est de huit heures avec une pause pour déjeuner. Tous les dix jours, ils rentrent chez eux se reposer. Ils en profitent pour se creuser eux aussi des tombes souterraines et les orner de peintures.

La première grève de l'histoire

La 29e année du règne de Ramsès III, soit en 1152 avant notre ère, une soixantaine d'artisans de la Vallée des Rois cessent le travail. À cause d'un fonctionnaire corrompu, ils n'ont pas été payés depuis un mois, et n'ont plus rien à manger. Sous la conduite du scribe Patouéré, ils vont manifester à la porte du temple qui les emploie. Et, après trois jours de grève, ils obtiennent satisfaction.

Les pilleurs de tombes

Malgré le caractère sacré des tombes, les voleurs sont attirés dans la Vallée des Rois par les sarcophages et les objets précieux qui les entourent. En creusant un tunnel dans le sol, ils atteignent les hypogées pour s'emparer des richesses entassées. Ces pillards sévissent déjà au temps des pharaons : en 1121 avant notre ère, sous le règne de Ramsès IX, un suspect est arrêté et dénonce ses complices. La bande est constituée de serviteurs d'un temple qui ont désigné l'emplacement de la tombe, de tailleurs de pierre qui ont creusé le passage, d'artisans du métal qui ont fondu le butin. Après enquête, ils sont reconnus coupables et tous exécutés.

Des pillards vidant un tombeau.

La tombe de Ramsès III s'enfonce de 125 mètres sous la montagne.

Le trésor de Toutankhamon

Lorsque les archéologues commencent à fouiller la Vallée des Rois à la fin du XIXe siècle, tous les tombeaux qu'ils découvrent sont vides. Un seul homme va réussir à trouver une tombe encore intacte, l'égyptologue anglais Howard Carter.

Howard Carter ouvrant la tombe.

Une découverte exceptionnelle

Arrivé en Égypte en 1891, à l'âge de dix-sept ans, Howard Carter est un passionné qui consacre sa vie à l'étude de la civilisation disparue des pharaons. En 1917, il se rend dans la Vallée des Rois à la recherche d'un hypogée intact. Pendant des années, il fait remuer des milliers de tonnes de sable, sans succès.
Le 4 novembre 1922, alors qu'il va abandonner ses recherches faute de moyens, il met au jour l'entrée d'un tombeau qui semble inviolé. Sur la porte est inscrit le nom du pharaon Toutankhamon. Lorsqu'ils pénètrent à l'intérieur, les archéologues découvrent trois petites salles entièrement remplies d'objets précieux. Au milieu de la chambre funéraire, les sarcophages qui protègent la momie du roi sont intacts. Mais la tombe a pourtant été visitée par des voleurs au temps des pharaons : pour une raison ignorée, ils n'ont presque rien emporté.

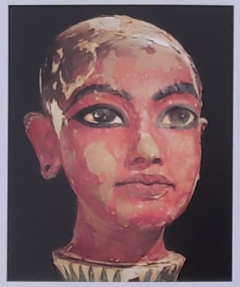
Un formidable trésor

Le contenu de la tombe de Toutankhamon est d'une richesse extraordinaire : fauteuils, lits, coffres, statues, vases en pierre, boîtes à onguents, maquettes de barque et aussi une trompette de guerre, des poignards, quatre chars de parade… En tout, plus de 3 000 objets. Tous sont recouverts d'argent, d'or, de pierres précieuses. La momie de Toutankhamon est protégée par trois sarcophages dont un est constitué de 110 kg d'or pur ! Un masque, lui aussi en or massif, recouvre la tête et les épaules du pharaon et plus de 140 bijoux sont cachés dans les bandelettes qui entourent son corps.

Lit en forme d'animal.

Qui était Toutankhamon ?

Toutankhamon est monté sur le trône en 1333 avant notre ère à l'âge de huit ou neuf ans alors que le vizir Ay et le général Horemheb dirigent le pays. Il meurt vers dix-huit ans, après neuf années de règne. On ne connaît pas les causes de son décès : peut-être a-t-il été assassiné. En tout cas, Ay puis Horemheb lui succèdent sur le trône. Toutankhamon n'a pas été un pharaon très important. Pourtant, son tombeau contenait d'incroyables richesses. Et l'on peut imaginer que celui de Ramsès II par exemple, l'un des plus grands pharaons du Nouvel Empire, devait en contenir plus encore… avant le passage des voleurs.



Toutankhamon enfant.

La malédiction du pharaon

Six mois après la découverte de la tombe de Toutankhamon, Lord Carnarvon, le financier des fouilles, meurt d'une fièvre. Quelque temps après, deux archéologues qui ont visité le tombeau meurent aussi. Puis c'est au tour du frère de Lord Carnarvon et du secrétaire d'Howard Carter. La presse s'empare de l'affaire et dénombre 27 morts « mystérieuses » qui sont attribuées à la malédiction du pharaon… Mais Carter et les deux archéologues qui sont entrés les premiers dans le tombeau ont vécu de longues années après leur découverte !

➔ Il a fallu dix ans pour répertorier le contenu de la tombe de Toutankhamon.

L'Égypte éternelle

L'Égypte des pharaons fascine les hommes depuis plus de 2 000 ans : d'Alexandre le Grand à Napoléon, elle a attiré les grands conquérants et inspiré les écrivains, du *Roman de la momie* aux aventures d'Hercule Poirot sur le Nil. Aujourd'hui encore, on reste fasciné devant la beauté et la grandeur de ce qu'elle nous a transmis.

Les Grecs et les Romains

Dans l'Antiquité déjà, on s'enthousiasmait pour l'Égypte. Le Grec Hérodote, qui voyage dans le pays vers 460 avant notre ère, écrivait : « Nulle part ailleurs ne se trouvent autant de choses merveilleuses, nulle part ailleurs dans le monde ne figurent autant de réalisations d'une telle indescriptible grandeur. » Les Grecs puis les Romains ont emprunté aux Égyptiens leurs connaissances médicales et mathématiques, le découpage du jour en vingt-quatre heures et de l'année en douze mois, le culte de la déesse Isis, surnommée la « Grande Mère ». En 37 de notre ère, l'empereur Caligula fait amener jusqu'à Rome un obélisque de 22 mètres de haut pour en orner la ville.

La déesse Isis était adorée à Rome comme en Égypte.

Napoléon

En 1798, le général Napoléon Bonaparte décide d'aller s'emparer de l'Égypte. À la tête de 50 000 soldats amenés par bateaux, il débarque à Alexandrie et marche à travers le désert jusqu'au Caire. Le 21 juillet, son armée se trouve au pied des pyramides de Gizeh, face à celle des Mamelouks qui dirigent le pays. Dans le discours précédant la bataille, il demande à ses soldats d'être braves : « Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent » ! L'armée d'Égypte remporte une grande victoire. Bonaparte a emmené avec lui une centaine de savants, pour étudier la civilisation égyptienne. Ceux-ci vont être les fondateurs d'une nouvelle science, l'égyptologie (étude de l'Égypte antique). L'expédition de Bonaparte a aussi pour conséquence d'influencer la mode en France : on crée par exemple des meubles de style « égyptien ».

La Description de l'Egypte

Les savants qui accompagnent Napoléon Bonaparte étudient l'Égypte sous tous ses aspects : les plantes, les animaux, les hommes et bien sûr les monuments. Ils mesurent les pyramides et les obélisques, copient les inscriptions gravées dans les tombes et sur les colonnes des temples, dessinent les statues. À leur retour en France, un immense travail de dépouillement des éléments accumulés commence. Il aboutit à la publication d'une encyclopédie de l'Égypte en 24 volumes, qui paraît de 1809 à 1828.

La bataille des Pyramides, le 21 juillet 1798, vue par Antoine Gros.

➔ Pour les Grecs, la pyramide de Khéops était l'une des 7 merveilles du monde.

Sur les traces d'une civilisation disparue

Au XIXe siècle, l'Égypte antique passionne les Européens. L'écrivain Théophile Gautier s'en inspire pour écrire le *Roman de la momie*, les peintres appelés « orientalistes » pour faire des tableaux d'ambiance. Comme l'écrivain Gustave Flaubert, de plus en plus de gens viennent visiter le pays, voir les pyramides et les ruines des temples, en descendant le Nil sur un bateau : c'est le début du tourisme. Mais l'Égypte attire aussi des aventuriers qui viennent faire le trafic d'objets anciens. Certains sont achetés par des collectionneurs privés, d'autres par les musées européens. C'est le cas par exemple de l'essentiel des collections égyptiennes du musée du Louvre… Pour mettre fin à ce pillage des antiquités, les autorités du pays décident en 1858 de confier à l'égyptologue français Auguste Mariette la direction d'un service des Antiquités destiné à superviser toutes les fouilles archéologiques. Quelques années plus tard, celui-ci crée un musée dans un quartier du Caire pour montrer au public les plus belles découvertes.

Le tourisme en Égypte au XIXe siècle.

Le musée du Caire

Construit au début du XXe siècle, le musée égyptien du Caire est aujourd'hui l'un des plus riches du monde ; il abrite plus de 100 000 œuvres datant de l'époque des pharaons ! On peut y contempler des statues, des sarcophages, des bijoux, des objets de toutes sortes ainsi que le trésor de Toutankhamon.

Un patrimoine sauvé des eaux

En 1960, l'Égypte décide de construire un immense barrage sur le Nil, dans le sud du pays. Celui-ci doit permettre de contrôler les crues du fleuve, de favoriser le développement de l'agriculture et de fournir de l'électricité à tout le pays. Mais la montée des eaux retenues par la digue risque d'engloutir plusieurs temples. Une incroyable opération de sauvetage est alors décidée : déplacer les temples ! Celui de Philae, situé sur une petite île, est démonté pierre par pierre, puis reconstruit sur une autre île plus élevée. À Abou Simbel, les travaux sont encore plus spectaculaires car la façade de ce temple est ornée de quatre statues de Ramsès II de plus de 20 mètres de haut, taillées dans le roc. Il faut les séparer de la falaise à la scie, puis les découper en énormes blocs avant de pouvoir les déplacer.

Le temple de Philae, après son déménagement.

De la poudre de momies

À partir du Moyen âge et jusqu'au XIXe siècle, un étonnant commerce a eu lieu entre l'Égypte et l'Europe, celui de la poudre de momie ou « mourmia » ! On considérait alors que ce produit pouvait servir à guérir toutes sortes de maladies. Les apothicaires, ancêtres des pharmaciens, en avaient toujours dans leur boutique et le roi François Ier en portait un peu dans un sachet autour du cou, en cas de besoin…

→ L'obélisque de la Concorde à Paris a été installé en 1833.

Explication de quelques termes utiles pour mieux comprendre ce livre.

Canope n. m.
Vase à tête d'animal dans lequel on met les organes retirés d'un corps avant de le momifier.

Cartouche n. m.
Trait entourant le nom d'un pharaon pour qu'on le distingue. Il a permis à Champollion de découvrir le nom de Ptolémée.

Cataracte n. f.
Nom que l'on donne aux six rapides qui barrent le cours du Nil au sud de l'Égypte.

Corvée n. f.
Impôt en nature que doivent les Égyptiens au pharaon. Elle sert principalement à faire de grands travaux, comme creuser des canaux et élever des digues.

Delta n. m.
Dépôt laissé par un fleuve à son embouchure, qui l'oblige à se diviser en plusieurs bras. Le Nil en a sept principaux.

Harpê n. f.
Grande épée en forme de faucille utilisée par les soldats égyptiens au Nouvel Empire.

Hiératique adj.
Nom donné à l'écriture cursive issue des hiéroglyphes.

Hiéroglyphe n. m.
Signe utilisé pour l'écriture sacrée des Égyptiens.

Hypogée n. m.
Tombeau souterrain, creusé dans le flanc d'une montagne. Les plus célèbres se situent dans la Vallée des Rois.

Jubilé n. m.
Fête célébrée en l'honneur d'un dieu ou d'un homme tous les trente ou cinquante ans. Dans l'Égypte ancienne, le jubilé du pharaon était l'occasion de réaffirmer son pouvoir après plusieurs dizaines d'années de règne.

Mastaba n. m.
Tombeau surmonté d'un petit bâtiment rectangulaire et plat. Ce mot veut dire « banc de pierre » en arabe.

Momification n. f.
Technique mise au point par les Égyptiens pour transformer un corps en momie. Il est vidé, desséché, embaumé et entouré de bandelettes.

Nemes n. m.
Foulard rayé d'or et bleu porté par les pharaons. Il est noué derrière la tête et deux pans flottent sur les épaules.

Nilomètre n. m.
Puits gradué creusé au bord du Nil pour mesurer sa hauteur. Une ouverture en bas permet à l'eau du fleuve d'entrer et de sortir.

Obélisque n. m.
Colonne carrée qui se termine en pointe. Généralement, elle est couverte de hiéroglyphes.

Oushebti n. m.
Petite statuette que l'on met dans les tombeaux pour jouer le rôle de serviteur du mort.

Palanquin n. m.
Siège, ou litière, fixé à deux longues perches qui permettent à des serviteurs de le porter. Il sert de moyen de déplacement à tous les riches Égyptiens.

Papyrus n. m.
Plante qui pousse sur les bords du Nil avec laquelle on prépare un support d'écriture. On donne aussi le nom de papyrus à cet ancêtre du papier.

Pectoral n. m.
Plaque décorée qui couvre la poitrine du pharaon. Elle peut être reliée à une seconde plaque portée dans le dos ou dorsal.

Pschent n. m.
Nom donné à la double couronne portée par le pharaon qui symbolise l'union de la Haute et de la Basse-Égypte.

Sarcophage n. m.
Cercueil dans lequel sont enterrés les pharaons. Certains ont une forme humaine avec des pieds et sont magnifiquement décorés.

Scribe n. m.
Homme qui sait écrire et en a fait son métier. Il travaille dans l'administration du pharaon ou dans celle des temples.

Senet n. m.
Jeu de société égyptien, ancêtre du trictrac. Il se joue à deux, sur un damier de 30 cases sur lequel on fait avancer des pions après avoir jeté des dés.

© Éditions Atlas 2005

Comité de direction : Bernard Canetti (directeur de la publication)
Marie-Françoise Kerhuel (conseiller à la rédaction), Gérard Worms (conseiller à la rédaction)
Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Édité par ÉDITIONS ATLAS, rue de Cocherel, 27000 Evreux.
Imprimé en Chine - ISBN : 2-7312-3415-6 - Dépôt légal : janvier 2006

Rédaction en chef : Jean-Michel Boissier - **Direction de collection** : Antoinette Lorenzi
Auteur : François Cartau - **Révision et relecture** : Francis Willems
Conception graphique : bsd - **Réalisation graphique** : Compotext
Recherche iconographique : Valérie Lesauvage - **Infographiste** : Gérald Calzettoni - **Illustrateur** : François Dimberton

Crédits photos :
Couverture recto : akg-images/E. Lessing ; akg-images/W. Forman ; akg-images/E. Lessing ; akg-images.
Couverture verso : akg-images/E. Lessing ; akg-images/A. Garrozzo ; akg-images/W. Forman ; Bridgeman Art Library ; akg-images/Archives CDA/Si Genès ; akg-images/A. Jemelo.
P. 2 : Corbis - P. 3 : akg-images/Dr E. Strouhal ; akg-images/Archives CDA/Si Genès ; Corbis-Sygma/P. Landmann - P. 6 : akg-images/Alfio Garrozzo - P. 7 : RMN/H. Lewandowski ; Getty/NPA ; Fotostock/Hoa-qui/Targa - P. 8 : akg-images/E. Lessing ; akg-images/W. Forman ; idem - P. 9 : Corbis/R. Wood ; idem ; Corbis/G. Dagli Orti ; akg-images/A. Jemelo ; Corbis/J. Fuste Raga ; akg-images / E. Lessing ; idem - page 10 : Corbis / Archivo iconografico - page 11 : akg-images/G. Degeorge ; RMN/H. Lewandowski ; Corbis/S. Vannini - P. 12 : Corbis/G. Dagli Orti ; idem ; akg-images/E. Lessing - P. 13 : akg-images/W. Forman ; Corbis/S. Vannini ; Bridgeman Art Library ; Corbis/J. Fuste Raga - P. 14 : akg-images/A. Jemelo ; Corbis/G. Dagli Orti - P. 15 : akg-images/Dr E. Strouhal ; Bridgeman Art Library - P. 16 : Corbis/S.Vannini ; akg-images/W. Forman ; akg-images/Y. Guenet ; akg-images/E. Lessing ; Bridgeman Art Library - P. 17 : akg-images ; akg-images/E. Lessing ; RMN/Les frères Chuzeville - P. 18 : akg-images/A. Jemelo ; akg-images/H. Champollion ; Corbis/G. Dagli Orti - P. 19 : akg-images/W. Forman ; akg-images/E. Lessing ; akg-images/W. Forman ; akg-images/E. Lessing - P. 20 : Bridgeman Art Library ; akg-images/E. Lessing ; RMN/H. Lewandowski - P. 21 : Bridgeman Art Library - P. 22 : Corbis-Sygma/P. Landmann ; akg-images/E. Lessing ; RMN/Les frères Chuzeville ; idem - P. 23 : akg-images/Dr E. Strouhal ; akg-images/E. Lessing - P. 24 : akg-images/H. Champollion ; akg-images/G. Mermet - P. 25 : Corbis R. de la Harpe ; akg-images/S. Held - P. 26 : Corbis/Hulton-Deutsch Collection ; Bridgeman Art Library ; idem - P. 27 : akg-images/E. Lessing ; Corbis/Fine Agents Limited ; akg-images/Visioprs - P. 28 : Hoa-qui/J. O. Dallet ; Corbis/N. Wheeler ; akg-images.

Il y a 5 000 ans, sur les rives du Nil, les Égyptiens ont créé une grande civilisation dont le souvenir a traversé les siècles. Avec l'Atlas des pyramides et des momies, partons sur les traces des scribes, des prêtres et des archéologues à la découverte des hiéroglyphes, des momies et du trésor de Toutankhamon.

2 418 010-C